

visiteurs sur des troncs et des branches d'arbres, évoquant ainsi de jour comme de nuit, grâce à des éclairages adéquats, l'actuelle tragédie des « migrants » qui s'additionne aux engagements écologiques de l'artiste, avec pour fil d'Ariane, « la volonté de ne pas séparer l'artiste du citoyen ».

Olivia Berthon

Richard Shusterman et Yann Toma,
*Les aventures de l'Homme en or. Passages
 entre l'art et la vie,*

Bilingue anglais-français, Paris, Hermann, 2016, 127 pages.

Richard Shusterman, connu pour ses essais philosophiques sur la soma-esthétique, propose un nouvel ouvrage tout à fait insolite. Celui-ci constitue une forme en pratique de sa réflexion centrale sur la conscience du corps. Rappelons au passage la définition apportée par l'auteur de la soma-esthétique qui concerne également ce livre : « [elle] s'occupe de l'étude critique et la culture méliorative de notre expérience et de notre usage du corps vivant (ou *sōma*) en tant que site d'appréciation sensorielle (*aisthēsis*) et de façonnement créateur de soi »¹.

Les aventures de l'Homme en or sont une sorte de conte moderne qui retrace une succession d'apparitions, dans divers lieux, d'un homme revêtu d'une combinaison corporelle de couleur or. Cet homme n'est autre que Richard Shusterman lui-même qui vit une expérience proche de ce qu'il nomme une *possession*. L'auteur parle, selon le cas, à la première ou à la troisième personne du singulier en fonction de la personne qu'il incarne. Le philosophe observe, décrit, analyse ce que l'Homme en or effectue, ressent, éprouve. Phénomène donc de dédoublement de la personnalité, entre distanciation et action. Dans la philosophie pragmatiste de Richard Shusterman, l'expérience joue un rôle primordial ; ce récit met en étroite relation théorie et pratique.

À l'origine de cette expérience, un repas en juin 2010 dans l'abbaye médiévale de Royaumont où, parmi les invités, se trouvaient Richard Shusterman et Yann Toma, universitaire et artiste qui utilise l'art comme moyen de matérialiser les flux énergétiques. Après le repas Yann Toma conduisit le philosophe dans une pièce comprenant un appareil photo, des lumières et deux combinaisons corporelles, afin de l'impliquer dans sa démarche artistique. Il convient de préciser que Richard Shusterman pratique la danse et que c'est par elle qu'il en est venu au pragmatisme. Les deux combinaisons corporelles présentes dans la pièce appartenaient aux parents de Yann Toma qui travaillaient au Ballet de l'Opéra de Paris.

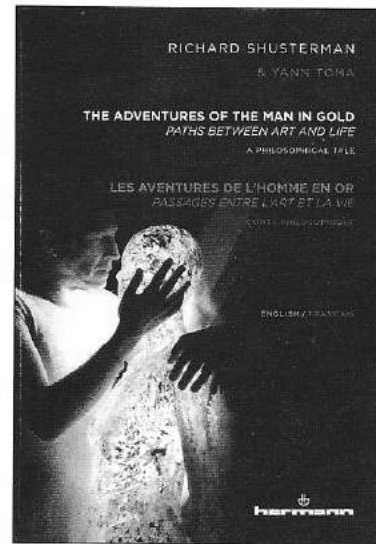
Le philosophe sexagénaire se laissa convaincre d'enfiler l'une de ces combinaisons moulantes destinées initialement à de jeunes danseurs sveltes et agiles. « Yann transformait un philosophe un peu âgé en œuvre d'art dorée » (p. 22), écrit R. Shusterman, qui explique ensuite les modalités de réalisation de la performance : « Yann travaillait alors sur une série de photographies inspirées par le *Space Writing* ou *Écriture-Espace* (1937) de Man Ray. C'est une forme de dessin par la lumière [...] ». Il est demandé à la personne photographiée de rester immobile, tandis que Yann Toma, « vêtu de couleurs sombres pour disparaître lors de l'opération, et tenant à la main une lampe portative, ouvre l'obturateur et s'approche de son modèle pour mieux sentir son aura et la tracer avec sa lampe » (p. 23-24). « Les images photographiques qui naissent de ce processus montrent ainsi le sujet cerné par les lignes lumineuses des trajectoires des lampes » (p. 24).

Plusieurs séances de travail réalisées en intérieur, dans l'obscurité, se prolongèrent en pleine lumière dans les jardins de l'abbaye, en une performance dansée improvisée, l'Homme en or reconnaissant qu'il ne savait plus réellement ce qu'il faisait. Ce fut le point de départ d'autres rencontres entre le philosophe et l'artiste, en d'autres lieux, à commencer par Paris. Une troisième personne, Elliot Storey, jeune cinéaste, était également présent pour filmer les performances suivantes.

Des mésaventures émaillèrent les performances ultérieures. Déjà un incident était survenu dans l'un des aéroports de New York, lorsqu'une femme agent de la sécurité, intima l'ordre à Richard Shusterman de fermer son ordinateur alors qu'il visionnait pour les sélectionner des images transmises par Yann Toma, prises à l'abbaye de Royaumont ; l'agent considérant qu'il montrait des images pornographiques à sa fille de neuf ans qui l'accompagnait. Ensuite, les performances nocturnes, dans des lieux publics à Carthagène en Colombie, sur le littoral de Floride, ou encore à Paris sur la rive gauche de la Seine, donnèrent lieu de la part des personnes présentes à des railleries plus ou moins agressives, des rebuffades, des commentaires désobligeants, des regards méprisants, autant d'expériences traumatisantes pour l'Homme en or. Dans ces espaces publics, il était incompris et rejeté.

La dernière apparition de l'Homme en or eu lieu au Danemark en 2014, cette fois dans un climat de confiance, en présence de personnes bienveillantes et amicales : Else Marie organisatrice du séjour, et un couple d'amis artistes. Yann Toma était évidemment de l'aventure.

L'ouvrage se termine par l'expérience réparatrice et enthousiasmante que l'Homme en or put vivre parmi les œuvres de ces artistes, dans leur atelier, ainsi que dans la nature environnante. Richard Shusterman décrit les lieux, les personnes, les repas, les circonstances des apparitions de l'Homme en or, les œuvres, les émotions éprouvées. Les photographies de Yann Toma, quant à elles, attestent de ces instants de plénitude et d'énergie positive.



Cet ouvrage témoigne d'une double expérience créatrice, celle de l'Homme en or dans ses chorégraphies spontanées, ses performances parfois risquées, et celle du concepteur de ces événements, à l'origine de ces dispositifs. Tout cela n'aurait pu exister sans la complicité, la confiance et l'amitié de ces deux personnes, débouchant sur la réalisation d'une œuvre commune dont le philosophe tira parti pour apporter une dimension artistique à sa réflexion sur la soma-esthétique.

Dominique Berthet

NOTES

¹Richard Shusterman, *Conscience du corps. Pour une soma-esthétique*, trad. fr. de Nicolas Vieillescazes, Paris, Ed. de l'Éclat, 2007, p. 11.

Thomas Voltzenlogel,
Cinémas profanes. Straub-Huillet, Harun Farocki, Pedro Costa : une constellation,
 Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2018, 265 pages.

« Le cinéma est un champ de bataille ; l'un des terrains aujourd'hui privilégiés de la bataille des idées et des images, des représentations ». Introduisant ainsi sa brillante étude, Thomas Voltzenlogel donne le ton. Son approche de ce qu'il nomme les « cinémas profanes », essentiellement autour des films signés par Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, par Harun Farocki et par Pedro Costa, est clairement matérialiste et, au sens fort du terme, engagée. Nous avons incontestablement affaire à un fort ouvrage critique sur le cinéma de ces réalisateurs qui constituent une lumineuse « constellation ».

Dans un pertinent premier chapitre, intitulé « Arts critiques et critique des arts critiques », l'auteur aborde diverses problématiques incontournables, sur la spécificité du mode de production esthétique et sur la question de l'idéologie, par exemple. Il évoque aussi les expériences des cinémas militants (et leurs limites) dans les années 1960-1970 et les débats qu'elles suscitent sur la définition d'un film matérialiste et dialectique. Surtout, il s'attarde sur la « question de la méthode », en privilégiant une vivifiante relecture des textes sur le théâtre de Bertolt Brecht. En effet, pour Thomas Voltzenlogel, la dramaturgie brechtienne possède le grand mérite de tenter « d'instaurer un rapport nouveau entre le spectacle et le spectateur ». C'est à partir de l'exposé de cette volonté brechtienne, à savoir « exercer les spectateurs à